

[Texte]

• 1635

Mr. Bradnock: I would like to make a comment about the erosion of germ plasm. It is true that if developing countries adopt improved varieties they stop growing their old, traditional varieties. Should they have to hold back and grow inferior varieties with low yield simply to preserve genetic uniformity for the developed world? Obviously not. The genetically diverse material should be stored, and they should be allowed to grow the most productive varieties for their conditions. I think that is what has to happen—separate the germ plasm, which should be conserved, from the crops that should be grown so people can be fed.

Mr. Hughes: The second question relates to the parts of this country that seem to be responding to Bill C-15. I find it quite interesting that a number of the submissions respecting Bill C-15 that support this come from seed growers from small towns across Canada. They come from places like Bowden, Alberta; Canning, Nova Scotia; Palmerston, Ontario; Caledon, Ontario; Vauxhall, Alberta; Sooke, B.C.; St. Mallow, Manitoba; Florenceville, New Brunswick; Nippewan, Saskatchewan; Arva, Ontario; Truro, Nova Scotia; Lindsay, Ontario; and Blenheim. These obviously are communities that not all of us visit every day. It strikes me as interesting that what is going to happen as a result of this legislation is going to be a net benefit to small-town and rural Canada, if these submissions are any kind of an accurate representation. Perhaps you would like to comment on that? It is just a quick observation, but I believe there may be something there.

Mr. Mazankowski: I tend to agree. Here again, as I pointed out in response to an earlier question, this legislation is not being proposed to make things worse for the farmers of Canada, and for rural Canada. It is being proposed to make things better—to give us access to more varieties, to reward those who develop new varieties, to put Canada in its rightful place in the world scene and maintain its leading edge as a major agricultural player. We hear so much these days about inadequate levels of research and development. This really speaks to it. This puts in place the kind of legislative framework and the mechanism to encourage it and to allow it to be transmitted to the benefit of all the producers in Canada. If it is a benefit to Canadian agriculture, it is a benefit to world agriculture, and one has to see it in that context.

Mr. Taylor: I am quite interested in the comments concerning the monitoring role, or the lack of one. It raises the whole issue of public policy-making and accountability. Both public policy-making and accountability have always been important to me as a role of government. Government is here to help those who can least help themselves. Therefore, public policy-

[Traduction]

M. Bradnock: J'aimerais dire quelques mots de la réduction du germoplasme. Il est vrai que si les pays en développement adoptent des variétés améliorées, ils cessent de cultiver leurs anciennes variétés traditionnelles. Peut-on leur demander de continuer à cultiver des variétés inférieures à faible rendement afin simplement de préserver l'uniformité génétique pour le monde industrialisé? Non, bien évidemment. Il faut entreposer les espèces génétiquement différentes et permettre à ces pays de cultiver des variétés plus productives pour leur consommation. Ce qu'il faut, c'est séparer des cultures destinées à l'alimentation de la population le germoplasme à conserver.

M. Hughes: La deuxième question concerne les parties du pays qui se prononcent sur le projet de loi C-15. Je remarque avec intérêt qu'un bon nombre des documents qui approuvent le projet de loi C-15 proviennent de pépiniéristes installées dans de petites localités de l'ensemble du territoire canadien, comme Bowden (Alberta), Canning (Nouvelle-Ecosse), Palmerston (Ontario), Caledon (Ontario), Vauxhall (Albeta), Sooke (Colombie-Britannique), St. Mallow (Manitoba), Florenceville (Nouveau-Brunswick), Nippewan (Saskatchewan), Arva (Ontario), Truro (Nouvelle-Ecosse), Lindsay (Ontario) et Blenheim. Il s'agit naturellement de localités dans lesquelles on n'a pas tous les jours l'occasion de se rendre. Je remarque avec intérêt que cette mesure législative va profiter aux petites villes et aux régions rurales du Canada, si l'on peut se fier à ces documents. Voulez-vous intervenir à ce sujet? Je voulais simplement faire cette brève remarque, mais le phénomène me semble intéressant.

M. Mazankowski: Je suis d'accord avec vous. Encore une fois, comme je l'ai indiqué en réponse à une question précédente, cette mesure législative ne vise pas à pénaliser les cultivateurs canadiens ni les régions rurales du pays. Elle vise au contraire à améliorer leur situation, à leur donner accès à un plus grand nombre de variétés, à récompenser ceux qui mettent au point de nouvelles variétés, à permettre au Canada d'occuper la place qui lui revient sur la scène internationale et de se maintenir en tête des grands pays agricoles. On entend souvent parler, ces temps-ci, de l'insuffisance de la recherche et du développement. Eh bien, voici du concret dans ce domaine. Cette mesure va mettre en place le cadre législatif et le mécanisme nécessaire à la recherche et au développement, et va permettre d'en faire profiter tous les producteurs canadiens. Si l'agriculture canadienne en profite, il en sera de même pour l'agriculture mondiale, et c'est dans ce contexte qu'il faut considérer le projet de loi.

M. Taylor: Les remarques concernant le contrôle ou l'absence de contrôle me semblent très intéressantes. Elles soulèvent toute la question de la gestion des affaires publiques et de la responsabilité qui incombe au gouvernement. Le gouvernement est là pour aider ceux qui ne peuvent pas se tirer d'affaire par eux-mêmes. C'est pourquoi la gestion des affaires publiques et la